

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

55/3-4 | 2014  
Varia

---

# Björn M. Felder, Paul J. Weindling, Baltic Eugenics, Bio-politics, Race and Nation in Interwar Estonia, Latvia and Lithuania, 1918-1940

Gregory Dufaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8120>

DOI : [10.4000/monderusse.8120](https://doi.org/10.4000/monderusse.8120)

ISSN : 1777-5388

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 486-488

ISBN : 978-2-7132-2441-6

ISSN : 1252-6576

### Référence électronique

Gregory Dufaud, « Björn M. Felder, Paul J. Weindling, Baltic Eugenics, Bio-politics, Race and Nation in Interwar Estonia, Latvia and Lithuania, 1918-1940 », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 55/3-4 | 2014, mis en ligne le 14 avril 2015, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8120>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Björn M. Felder, Paul J. Weindling, Baltic Eugenics, Bio-politics, Race and Nation in Interwar Estonia, Latvia and Lithuania, 1918-1940

Gregory Dufaud

---

## RÉFÉRENCE

Björn M. FELDER, Paul J. WEINDLING, *Baltic Eugenics, Bio-politics, Race and Nation in Interwar Estonia, Latvia and Lithuania, 1918-1940*, Amsterdam : Rodopi, 2013, 333 p.

- 1 L'ouvrage traite de l'eugénisme dans les pays Baltes durant l'entre-deux-guerres. Les sept contributions qui portent sur l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie sont réunies dans une première partie. La seconde partie, qui rassemble quatre textes, vise à placer les politiques eugéniques baltes dans une perspective internationale. Disons-le d'emblée, ce livre possède le défaut d'être mal construit en ce qu'il présente une collection de textes que les deux parties dissocient plus qu'elles ne les articulent.
- 2 Ceci étant dit, Björn Felder propose une utile introduction qui dresse un panorama général des politiques eugéniques dans les États baltes. Il souligne que les idées eugénistes sont présentes dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les provinces baltes de l'empire russe. Elles y sont stimulées par les débats sur l'eugénisme à l'Académie médicale de Saint-Pétersbourg et à l'université de Jur'ev (aujourd'hui Tartu). Les discussions sont influencées par l'hygiène raciale allemande, par la génétique de Gregor Mendel et les thèses de Cesare Lombroso. Avec l'essor des mouvements nationaux, l'eugénisme est pensé par les élites locales comme un moyen d'améliorer la « race ». Le psychiatre Hermanis Budul le formule explicitement en letton dès 1909, dans ce qui est la première monographie de l'empire russe consacrée à l'eugénisme. Les premiers eugénistes acquièrent après la Première Guerre mondiale des positions

institutionnelles. Ils forment alors dans les universités de Tartu, Riga, Vilnius et Kaunas une nouvelle génération d'eugénistes qui, à l'instar de leur maître, regardent vers l'Allemagne et les hygiénistes raciaux. Mais les thèses des eugénistes soviétiques, tel Jurij Filipčenko, sont également reçues. C'est en Lettonie que la première loi eugénique est adoptée en 1933. Elle légalise l'avortement dans le cas où l'enfant à venir risque de présenter de graves problèmes physiques et mentaux. Avec l'installation de régimes autoritaires dans les pays Baltes (en 1926 en Lituanie puis en 1934 en Estonie et en Lettonie), des politiques eugéniques sont mises en place. Les régimes aspirent à l'homogénéisation de la nation, à la fois en termes culturels et biologiques. Les nations étant perçues comme des entités biologiques à la « pureté » menacée, les politiques eugéniques sont orientées en direction du mariage et de la natalité, de la stérilisation et de l'avortement et du développement de la propagande eugénique.

- 3 La première partie du volume détaille et éclaire plusieurs points évoqués par l'introduction. Dans le premier chapitre, Paul J. Weindling évoque l'émergence de l'idée d'une « race balte orientale » dont la filiation remonte à la « race nordique », l'un des dix types raciaux mis au jour par Joseph Deniker : naturaliste et anthropologue français, il est parmi les premiers à avoir établi une classification des races européennes. L'idée d'une « race balte orientale », formulée par l'anthropologue d'origine roumaine Michael Hesch, émerge des débats sur l'existence d'une « race orientale », avancée pour la première fois par l'anthropologue viennois Rudolf Pöch dont Hesch a été l'élève. À travers la caractérisation d'une « race balte orientale », ce sont les spécificités physiques des individus et géographiques de la région qui sont affirmées. Dans le troisième chapitre, sur l'Estonie, Ken Kalling et Leiu Heapost abordent le rôle de l'anthropologie physique dans la définition d'une race estonienne spécifique, distincte de la lituanienne. La naturalisation des différences culturelles nourrit l'illusion qu'il est possible de déterminer des modèles de comportements sociaux. Le psychiatre Konstantin Lellep estime ainsi que les Estoniens appartiennent à la catégorie des « nations nobles » en raison d'un ratio élevé de crimes affectifs. Si le discours de la race permet de dire qui sont les Estoniens, il n'a pas de véritable traduction politique et institutionnelle jusqu'à l'occupation nazie. À l'instar de l'Estonie, la nation en Lettonie est aussi définie en termes biologiques. Dans le quatrième chapitre, Björn Felder montre tout le rôle joué par l'anthropologue Jēkabs Prīmanis qui est aussi le grand promoteur de l'eugénisme. Si la loi sur l'avortement et la stérilisation de 1937 n'est pas explicitement justifiée par l'idée de race, elle n'en vise pas moins à améliorer le capital biologique de la nation. L'eugénisme fait l'objet d'un large consensus parmi les élites nationales. Dans le deuxième chapitre consacré à l'Estonie, Ken Kalling pointe les critiques suscitées par certains aspects de la politique eugénique, y compris parmi les membres de la société d'eugénisme : c'est notamment le cas de la stérilisation. L'opposition à la stérilisation forcée se retrouve en Lettonie. Comme le montre Vladimirs Kuznecovs dans le cinquième chapitre, l'une des principales figures de l'eugénisme, le psychiatre Verners Kraulis appelle plutôt à des procédures volontaires. Pour lui, le principe de la stérilisation ne doit concerner que les seuls handicapés mentaux dans la mesure où, pense-t-il, les pathologies sont liées à une prédisposition héritée. Dans les faits, la mise en œuvre par l'Estonie et la Lettonie des mesures de stérilisation est restée modeste par rapport à l'Allemagne et aux pays scandinaves. La politique eugénique développée par l'Estonie cherche surtout à favoriser la natalité, avec un succès mitigé, le taux d'accroissement de la population restant stable. En Lituanie, si la stérilisation des

handicapés mentaux est rejetée, elle est sollicitée pour les tuberculeux, les syphilitiques et les alcooliques. Le régime refuse officiellement d'appliquer une politique eugénique qui l'aurait privée du soutien de l'Église catholique. Mais, pour Björn Felder et Arūnas Germanavičius dans le septième chapitre, la loi médicale de 1935 introduit en réalité l'avortement eugénique. L'attitude vis-à-vis de la contraception et de l'avortement en Lettonie est étudiée par Ineta Lipša dans le sixième chapitre. Si l'entre-deux-guerres est l'objet d'un important débat autour de la sexualité, la légalisation de l'avortement en 1933 n'en est pas la conséquence. La décision tient plutôt à des considérations sociales. Mais, avec le temps, une série d'aménagements législatifs vont réduire les possibilités d'un avortement légal au nom de l'idéologie pronataliste.

- 4 Aux sept contributions de la première partie de l'ouvrage s'en ajoutent quatre autres, regroupées dans la seconde partie, dont la cohérence géographique et thématique n'a rien d'évident : portant sur les « politiques eugéniques dans la région de la mer Baltique », elle contient des chapitres sur la caractérologie en Europe centrale, sur l'éradication de la syphilis dans la république soviétique bouriate-mongole, sur la stérilisation en Suède et sur l'établissement de la génétique psychiatrique en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis et en Scandinavie. L'hétérogénéité de cette partie révèle une ambiguïté qui traverse certains chapitres de la première partie : ce que les auteurs qualifient d'eugénisme est-il ce que les contemporains considéraient tel ou ce que les auteurs estiment tel et à partir de quels critères ? Volker Roelcke, dans le chapitre qu'il consacre la génétique psychiatrique, propose une définition de l'eugénisme : « Eugenics may be defined as a social movement characterised by a specific configuration of aims, means, actors and justifications. Its central aim is to improve the biological "quality" of a population. The method to achieve this aim are interventions – educational, legal, as well as physical – in human reproduction. Both the aim and the applied methods are justified by scientific expertise » (p. 301). Dès lors, la campagne pour l'éradication de la syphilis dans la République bouriate-mongole, étudiée par Vsevolod Bashkuev, relève-t-elle véritablement de l'eugénisme ? Le titre et le chapeau de présentation du chapitre le suggèrent, mais le texte ne fait lui-même jamais explicitement le lien. L'ouvrage aurait donc gagné à lever d'emblée l'équivoque et à proposer un cadrage qui permette de distinguer l'eugénisme des autres formes de politique visant la population, ce que Michel Foucault a appelé la biopolitique, concept dont Björn Felder fait pourtant un usage récurrent dans son introduction.

---

## AUTEURS

GREGORY DUFAUD

LabEx TEPSIS, CERCEC – EHES